

Tout Paris connaît, à l'heure où nous écrivons, le grand, l'immense succès que vient d'obtenir le Théâtre de l'Opéra-Comique. L'évènement a justifié toutes les espérances. *Le Capitaine Henriot* aura les cent représentations traditionnelles.

Jamais collaboration ne fut plus heureuse. M. V. Sardou, l'auteur populaire dont tous les théâtres de Paris se disputent les productions, M. Sardou vient de planter son drapeau à l'Opéra-Comique d'une façon vraiment triomphante. Le poème, qu'il avait commencé avec Gustave Vaëz et qu'il a entièrement refondu après la mort de son regrettable collaborateur, est une pièce des plus intéressantes, des plus habilement construites, des plus heureusement développées, pleine de mouvement et d'intérêt. Saluons donc en M. Sardou un librettiste de premier ordre, avant de parler du musicien éminent qu'il a si magnifiquement inspiré. N'oublions pas que, à l'Opéra-Comique, ce sont les pièces intéressantes qui font vivre longtemps et rendent populaires les bonnes partitions. C'est grâce à un joli poème, interprété, comme celui-ci, par d'éminents artistes, que l'on revient entendre dix fois, vingt fois, toujours, les mélodies qui vous ont charmé et qui se gravent ainsi dans la mémoire. La pièce de M. Sardou serait encore plus courue quand bien même M. Gevaert [Gevaert] ne l'aurait pas illustrée d'une ravissante partition. Jugez du succès, puisque la musique de M. Gevaert [Gevaert] vaut le poème de M. Sardou!

Le héros de la pièce, le capitaine Henriot, c'est vous le devinez bien, Henri IV le Béarnais lui-même. La scène se passe sous les murs de Paris, assiégé par l'armée royaliste.

La politique sert ici de prétexte à deux ou trois intrigues amoureuses dans lesquelles le Vert Galant devait tout naturellement être mêlé! Mais quelles complications! L'amour et la guerre marchent de front dans la pièce. Les soldats chantent, le canon retentit, les amans soupirent, et la prise de Paris n'est pas l'affaire importante pour eux. Cependant c'est la situation politique qui remplit de crainte le cœur de la belle Blanche d'Estiangé. Blanche est enfermée dans Paris, et elle aime M. de Mauléon qui est dans l'armée du roi. La communication entre deux amans séparés par un pareil obstacle n'est pas des plus commodes. Mauléon donnerait sa vie pour pénétrer dans Paris, et Blanche tremble qu'il n'y vienne, car elle redoute la jalousie et les projets d'un assez désagréable sire, qui la tient en tutelle, don Fabrice, officier espagnol au service de la Ligue. Don Fabrice est jaloux, et sa joie serait d'attirer Mauléon dans un piège. L'occasion se présente de mettre son plan à exécution. Une trêve de vingt-quatre heures a été proclamée. Les Parisiens en profitent pour aller visiter le camp du roi. Royalistes, bourgeois, ligueurs, se réunissent pour chanter et boire. Blanche et son amie Valentine sortent de Paris, sous prétexte d'une promenade, déguisées en moines, escortées d'un valet poltron et gourmand nommé Pastorel. Mais la promenade n'est pas le but de leur excursion. Blanche veut faire parvenir une lettre à Mauléon pour qu'il renonce à venir à Paris le soir, comme il en avait exprimé l'intention, à cause des dangers qu'il courait. Valentine voudrait voir ou revoir un certain capitaine Henriot, qu'elle a admiré combattant comme un lion, dans les rues de Paris, et qui, repoussé par les ligueurs, lui a envoyé un baiser en lui jurant qu'il viendrait bientôt souper à Paris chez elle. Ce capitaine, elle ignore que c'est le roi; mais elle en a conservé le plus tendre souvenir.

Pastorel est chargé de porter la lettre à Mauléon. Pastorel se laisse détourner de sa mission par l'odeur d'un dîner, et surprendre par le capitaine Fabrice. Fabrice lui arrache son message, écrit une lettre destinée à ce rival que Pastorel ne veut pas nommer et dans laquelle la jalousie du jeune homme est perfidement excitée. À la lettre est jointe un sauf-conduit. Le rival inconnu viendra le soir à Paris vérifier ses soupçons. C'est là que Fabrice l'attend, et Pastorel est chargé de porter cette lettre à

son adresse sous peine de mort. Voilà Pastorel parti.

Quelques instans après, Fabrice se trouve en présence du roi qu'il ne connaît pas, qu'il prend pour un simple capitaine et qu'il prétend convertir à la cause de la Ligue, ce qui fait bien rire le brave et galant Henriot. Sans se faire connaître, il cause avec Fabrice, et pour le dépister il lui indique Mauléon comme étant le roi de Navarre. Or, Fabrice a rêvé de terminer la guerre d'un seul coup: il tuera le roi de Navarre à la première occasion. Il reconnaît dans le roi le rival dont il ignore le nom et à qui Pastorel a remis la lettre. C'est donc le roi qui viendra ce soir même à Paris. En le tuant, il fera, comme on dit vulgairement, à « coup double. »

C'est ici que commencent les complications; elles sont si nombreuses que nous aurions de la peine à les débrouiller aujourd'hui. Mauléon vient à Paris, et aussi le roi Henri, ce hardi capitaine qui a voulu pénétrer dans la ville dont l'occupation lui donnera le trône de France; et aussi Bellegarde, son ami, son confident, un hardi et aventureux compagnon. C'est à l'hôtel d'Estiange que nous les retrouverons. Bellegarde arrive le premier, avec Pastorel mourant de peur et qui, à toutes les contrariétés de la journée, doit ajouter celle d'avoir retrouvé sa femme en une jeune et jolie vivandière nommée Fleurette, que Blanche et Valentine ont amenée à Paris et qui veut lui arracher les yeux.

Bellegarde a voulu, lui aussi, courir les aventures et revoir de près les deux belles dames qui se sont égarées au camp le matin. Bellegarde n'a pas vu avec indifférence la belle Valentine, et il ne se doute pas qu'il a le roi pour rival. Bellegarde arrive. En route, il s'empare l'épée à la main d'un souper que l'on portait je ne sais où. Ce souper, il veut l'offrir à Valentine et à Blanche. Ce souper, c'est le capitaine Henriot qui le mange. Henriot, en effet, conduit par Fabrice, qui s'imagine l'avoir gagné à Mayenne, est entré dans Paris. Il n'en sortira plus. Grâce à l'erreur de don Fabrice, il est dans le secret de la conspiration, c'est-à-dire qu'il cherche à en pénétrer le mystère. Fabrice annonce en effet qu'il va bientôt se trouver maître de la personne du roi, ce qui ne laisse pas d'intriguer notre capitaine. De qui Fabrice veut-il parler? Qui prend-il pour le roi de Navarre? Vous le savez. Fabrice croit que le roi, c'est Mauléon, et Mauléon va venir. Il vient en effet, poussé par la jalousie. Mauléon croit être trompé par Blanche. Ni les protestations de Blanche, ni ses prières, ne peuvent le tirer d'erreur, ni l'engager à fuir le danger dont Blanche le sait menacé. Mauléon reste, Fabrice le fait cerner, il est perdu. Mais Mauléon ne tient plus à la vie, et apercevant Blanche faisant entrer dans sa chambre un homme qu'il ne peut distinguer, il se précipite sur l'inconnu, il va le percer de son épée, mais on l'avertit à temps. L'inconnu... c'est le roi, c'est le capitaine Henriot... Alors, Mauléon jette son épée, et, entouré par les ligueurs, il déclare être le roi de Navarre, se résignant à mourir puisqu'il n'a pas le droit de se venger.

Mauléon va être mis à mort. Paris est pris. Mais Mauléon est gardé comme ôtage par Mayenne. Si la capitulation qu'il propose est refusée, Mauléon périra. Mauléon, envoyé comme parlementaire, conseille lui-même au roi de refuser des conditions inacceptables. Il mourra, mais le roi ne subira pas d'indignes exigences. Or, il s'agit maintenant de sauver Mauléon. Henriot, qui n'a rien dit, se croit bien sûr d'arriver à ce but. Il tient entre ses mains don Fabrice, de qui la vie de Mauléon dépend, Fabrice qui a eu l'imprudence de venir offrir ses services au vainqueur et dont la tête répondra du salut de Mauléon. Un mot de Fabrice à ses soldats et Mauléon sera libre. Mais Fabrice qui sait maintenant quel est son rival. Fabrice, // 3 // qui veut se venger, refuse. Il résiste à toutes les supplications de Blanche; il mourra, mais Mauléon sera perdu pour elle. Cependant, il feint de céder à la dernière minute; il écrit la lettre, qui arrivera trop tard. Une fois libre, il ordonne à ses soldats

d'enlever Blanche. On entend une décharge de mousqueterie... Mauléon est mort!... Non! Mauléon est sauvé par le courage et la présence d'esprit de Fleurette, la brave et gentille vivandière. Quant à Blanche, c'est le roi lui-même qui la délivre. Le capitaine Henriot est maintenant roi de France, et tout le peuple enivré entonne un splendide chant d'allégresse.

Ceci est le squelette de cette pièce si charmante, si émouvante et si gaie, et dont il nous serait impossible d'énumérer même rapidement les éblouissants détails. Quant à la musique de M. Gevaert, nous ne saurions l'analyser aujourd'hui. Disons qu'elle est admirablement réussie, que jamais l'éminent compositeur n'a fait preuve d'un talent plus fort et d'une plus charmante variété de ressources et [illisible].

La mise en scène est admirable.

Achard a été ravissant, plein de passion et de tendresse dans le rôle de Mauléon. Le charmant ténor a chanté et joué délicieusement.

Le capitaine Henriot, c'est Couderc, et ce rôle ne lui fera pas moins d'honneur que celui de Louis XI qu'il a créé d'une façon si remarquable dans *Quentin Durward*. Il est impossible de jouer avec plus de légèreté, d'esprit, de bonne humeur et de charme. Crosti est très remarquable dans le rôle de Fabrice; il y fait admirer sa belle voix, son style brillant, sa bonne mine, toutes qualités qui donnent au personnage une importance exceptionnelle. Ponchard est très bien placé dans le rôle de Bellegarde, et Prilleux est excellent dans celui de Pastorel.

M<sup>me</sup> Galli-Marié s'est montrée cantatrice et comédienne de premier ordre. Impossible de chanter avec plus d'âme, de goût, d'expression, de jouer avec plus de vigueur, de grâce et d'élégance, d'être plus grande dame, de dire avec plus de vérité, de tenir une situation avec une fermeté plus magistrale. Aussi son succès a-t-il été grand et mérité. Mille complimens aussi à la charmante Fleurette, qui a emprunté les traits agréables et la jolie voix de M<sup>lle</sup> Bélia.

**MESSAGER DES THÉÂTRES ET DES ARTS, 1er janvier 1865, pp. 2-3.**

Journal Title:	MESSAGER DES THÉÂTRES ET DES ARTS
Journal Subtitle:	Edition programme
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	1 <sup>st</sup> January 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	None
Year:	None
Series:	None
Issue:	Dimanche, 1er Janvier 1865
Livraison:	None
Pagination:	2-3
Title of Article:	Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique.
Subtitle of Article:	<i>Le Capitaine Henriot</i> opéra comique en trois actes, paroles de M. V Sardou et G. Vaëz, musique de M. Gevaert.
Signature:	Etienne Desgranges
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None